

ECRIRE UNE NOUVELLE

Michèle CHEDEMOIS

La démarche de cet atelier fût élaborée avec la collaboration de Daniel Apruz, écrivain lui-même, sur la base de ce qui est une de ses problématiques d'écriture : le montage-collage, la recherche de ponts à jeter entre les mots.

Après nous avoir rappelé qu'un grand courant romanesque parcourt l'histoire, celui de l'Odyssée, du roman picaresque, des quêtes, où les héros vont de tribulations en tribulations, en parcourant des mondes ou microcosmes, Daniel nous proposa d'essayer de bâtir un récit sur ce modèle simple.

Préalables :

1. Le groupe des participants détermina un personnage, le Voyageur, avec deux caractéristiques, l'une physique, l'autre morale. Nous avons choisi qu'il était sans cesse amoureux, et qu'il avait une oreille bouclée.
2. Chacun reçut une fiche vierge où il écrivit deux autres caractéristiques et les rendit à l'animateur.
3. Il fut distribué à chacun (le hasard présidant à la distribution) :
 - la fiche écrite (2) associée à une fiche comportant déjà le nom d'un personnage (ici, par exemple, le travailleur du temps présent, la femme philharmonique...)

• une fiche plus impor-

tante comprenant :

- une phrase de départ obligatoire. (Exemple : le Voyageur arrive à Saint Flaneur du Fini où les rois sont pendus aux branches des arbres.)
- une phrase terminale (Le Voyageur s'en va plus loin)
 - deux consignes particulières. (Ex : évoquer la couleur bleue sans la nommer ; employer dans son texte l'expression "volubile et dégingandé")

Chacun eut trente minutes pour rédiger son texte. Comme cela paraissait ridiculement court !

Mais enfin, chacun se piquant au jeu, un silence s'installa, ponctué de rires rentrés. Peu à peu chacun entraînait dans le monde qu'il se créait, et tenaillé par les contrain-

tes de son texte, tenté par de nombreux possibles, obligé de choisir, voyait l'heure avancer et se promettait d'y revenir en des temps plus calmes. Chacun lut avec plaisir son texte aux autres avec cette arrière pensée...

Mais la consigne suivante arrivait...

On apprit avec terreur qu'il fallait se regrouper par trois...

...et des trois textes écrits, n'en faire qu'un... en une demi-heure !

Ciseaux et colle étant autorisés et même souhaités.

Confronter, renoncer à son texte intégral, voir comment le morceau qu'on vient de couper et qu'on trouvait si bien venu pourrait quand même trouver place ailleurs moyennant quelque transition, donner place au texte d'autrui, essayer de bâtir quelque chose qui se tient et qui donne le sentiment d'un dépaysement, d'un voyage bien picaresque de notre amoureux à l'oreille bouclée.

Et pourtant, quand l'heure impérieuse sonne : ouf ! On est arrivé à un récit qui se tient, qu'on lit avec jubilation, mais qu'on voudrait bien maintenant travailler dans sa totalité, pour lui donner plus de vraisemblance fantastique, figurer le détail couleur locale, mais enfin, ça y est, un monde a été créé, nous sommes entrés dedans, et c'est nous qui l'avons créé !

Nous regrettons de n'avoir pu rassembler tous les textes pour présenter ce travail, les étapes intermédiaires, ou ce qui aurait mis en évidence le travail de montage.

La discussion qui suivit avec Daniel Apruz fut longue et animée.

- Ce fut tout de suite la prise de conscience du rôle accélérateur de la contrainte temps : le choc des mots en fut plus vif.

Un écrivain travaille avec de multiples contraintes de temps - la moindre n'étant pas celle imposée par l'édition - et la gestion du temps développe une certaine acuité d'écriture.

- Ce fut ensuite le constat qu'il n'y avait antérieurement à cet atelier aucune intention particulière, aucun récit en rapport avec réel ou imaginaire. Jouant le jeu de l'atelier, nous avons écrit, jetant des ponts entre les mots, travaillant sur des contraintes données, que nous aurions pu nous donner nous-mêmes. Et nous avons découvert un monde, une rencontre d'images, d'idées, qui nous décentrent par rapport à notre quotidien : "J'écris parce que je ne sais pas ce que je vais écrire" dit Daniel Apruz, "sinon pourquoi écrire ?".

On écrit entre deux pôles (deux mots, deux expressions, deux situations...) Ecrire, c'est bâtir un chemin ignoré entre deux extrêmes dépareillés.

Il est important que l'enfant découvre que l'écriture est un travail et que nous pouvons donc tous nous en rendre capables.

"*Tout texte s'obtient*" dit Georges Jean.

"*On naît à l'écriture*" dit Lacan, Ecrire ce n'est pas traduire mais construire quelque chose.

- Ce fut l'approche de cette démarche d'écriture qu'est le collage-montage. Daniel comme un certain nombre d'écrivains, travaille ainsi, se donnant diverses contraintes, diverses étapes, des mots, des phrases, pour finalement chercher à jeter des ponts entre les mots, assurer des liaisons, déplacer, couper, coller, chercher ce qui donne plus de cohérence (réalité ou imaginaire, absurde

ou donnant dans l'humour noir...). On écrit avec des mots posés sur le papier pour faire un gué ; et chacun a le sien.

Ce souci que nous avons nous aussi commencé à manifester lors de l'étape finale, nous avait renvoyé à la difficulté de sortir d'un certain langage scolaire, normé, aseptisé. Comment créer un monde par l'écrit sans sortir de ce langage ?

C'est une volonté d'aller vers la vie des mots, vers la langue en évolution dans tous ses registres, dans tous les milieux qui doit animer celui qui veut écrire et aider d'autres à écrire.

Compte-rendu réalisé par une participante de l'atelier.

Atelier paru dans "Cahier de Poèmes" numéro spécial Ile de France

Michèle CHEDEMOIS